



## PROLOGUE

# CATHAL

Les remparts roses de Shabbe et les cascades s'illuminent d'or à la lumière d'une nouvelle aube. Même si les rayons du soleil levant tombent sur mon front couvert de sueur, ils n'éclaircissent pas mon humeur.

Je croise les bras et foudroie du regard les douves qui encerclent les jardins du palais. Mon appréhension grimpe, comme les eaux limpides que le coven de Priya – ou l'Akwale, comme les membres de son ordre préfèrent s'appeler – fait monter vers le ciel. Mórrígan soit louée, je suis immortel, sinon mon pauvre cœur se serait arrêté depuis longtemps. C'est étonnant que cela ne soit toujours pas arrivé, entre les mésaventures de ma fille et le destin qui attend ma...

Je déglutis et remplace le mot sur le bout de ma langue par le nom de la femme que le Chaudron a fait renaître d'écailles de serpent quinze jours avant : Zendaya.

Lorcan s'approche de moi, les contours de son corps bien visibles, contrairement aux miens qui sont entourés de fumée.

— Priya s'est entretenue avec le Chaudron, mon frère. Il n'y a pas de risque que Daya reste à l'état d'écailles.

Kanti, la cousine de ma fille et membre proéminente de l'Akwale, nous jette un regard depuis le bord des douves où, agenouillée, elle fait monter le niveau de l'eau.

— Si ça peut t'aider à te sentir mieux, elle ne sera peut-être même pas capable de se transformer.

Non, cela ne m'aide pas, putain. D'ailleurs, je me raidis et sens mes muscles se crispier, car, si le Chaudron avait retiré à Daya sa capacité à se transformer, pourquoi l'avoir ramenée si physiquement altérée ? Pourquoi laisser une perle d'ivoire entre ses sourcils et peindre ses yeux intégralement de noir, d'une paupière à l'autre ?

— Elle se transformera, chuchote Behati.

Elle est la conseillère et voyante de la reine et également la grand-mère de Kanti. Je détourne les yeux de Zendaya pile à temps pour apercevoir le voile de clairvoyance dissimuler les yeux roses de Behati.

— Tu l'as vue se transformer, *Taytah* ?

Kanti repousse ses longs cheveux noirs derrière une oreille qui contient plus de piercings que celle de Lazarus.

— Oui. Le Mahananda vient de me la montrer.

Je serre les bras un peu plus sur mon torse.

— Que vous a-t-il montré d'autre ?

— C'est tout ce que j'ai vu, Cathal. Daya dans sa forme de serpent.

— L'avez-vous vue se retransformer en humaine ?

— Je ne l'ai vue que revêtir ses écailles.

— Tant qu'elle désire se retransformer, dit Lorcan dans mon esprit *via* le lien qu'il partage avec notre peuple, je suis sûr qu'elle le pourra.

— Tant qu'elle le *désire* ? grogné-je à l'attention de mon vieil ami et roi. Et si elle se fiche de rester sur deux jambes, Lore ?

Mes muscles palpitent sous la cage de tissu noir faite sur mesure, qui, sur le coup, semble mal ajustée et trop petite.

— Et si elle souhaite retourner pour de bon dans l'océan ?

J'ai changé d'avis. Soudain, je voudrais que la vision de Behati soit fausse. Que Daya ne puisse pas se transformer, car que se passera-t-il si elle se perd dans l'océan et choisit les écailles plutôt que la chair ? Je ferme très fort mes paupières et enfouis cette pensée égoïste. Comment puis-je

oser m'inquiéter qu'elle ne reprenne pas sa forme humaine ? Mon autocentrisme est répugnant. Si je ne pouvais plus avoir d'ailes et voler dans le ciel, qui serais-je ?

Des doigts se replient autour de mon bras. Je sursaute jusqu'à remarquer que c'est la main de ma fille. Elle pose sa joue toute douce contre mon biceps contracté.

— Tout va bien ? lui demandé-je en voyant ses yeux violets briller.

— Je voulais juste être à tes côtés.

C'est peut-être la vérité, à moins que son empathie ne provienne de la même peur profonde que celle qui ronge mon âme. Je dévisage la femme aux cheveux roses, dont le front repose dans les paumes de sa grand-mère.

— Qu'est-ce que Priya montre à ta...

Il ravale de peu le mot *mère*, et le remplace par un pronom qui n'attristera pas Fallon :

— Qu'est-ce qu'elle lui montre ?

— Ce qui pourrait arriver à son corps.

— Ce qui *arrivera*, corrige Kanti avant de désigner Behati. *Taytah* a eu une vision de sa transformation.

Fallon cligne des paupières, puis m'observe avant de croiser le regard de Lorcan.

— Elle est vraiment une nouvelle espèce de métamorphe.

L'émerveillement égaye le ton de ma fille. Si seulement elle pouvait en partager un peu avec moi.

L'eau saumâtre des douves est tellement montée qu'elle dépasse désormais le sommet des falaises de pierre solaire et de mousse aux pieds nus de Daya. Je plisse les yeux, scrute sa peau dorée à la recherche d'écailles rose vif, mais aucune n'apparaît. Je déteste le soulagement qui m'envahit.

Le soleil se lève, les toits des habitations qui sillonnent la vallée commencent à briller, comme s'ils étaient faits d'or et non de roche solaire. Shabbe s'éveille, et avec elle ses habitants. J'en repère un bon nombre qui descend jusqu'aux falaises abruptes des douves, le regard rivé sur le val en

contrebas, sur la reine aux cheveux blancs et sur la princesse aux cheveux roses. J'en vois qui contemplent la surface de l'eau, qui luit à une dizaine de pas.

— On dirait que la baignade de la princesse a fait le tour, murmure Kanti.

J'ai l'impression que ma mâchoire est devenue du granit.

— Ils n'ont pas intérêt à envisager de sauter dans l'eau.

— L'amende pour avoir nagé dans l'Amkhuti viderait leurs économies.

Les iris roses de Kanti parcourent le littoral au loin.

— Et puis, qui voudrait vraiment plonger avec une créature sauvage ?

Mon attention se reporte sur la grande Shabbine.

— *Une créature sauvage ?*

— Oui, Cathal, répond-elle en plissant les yeux. *Sauvage.* La forme serpent de Zendaya pourrait très bien être un carnivore sans pitié.

— Comme nous les corbeaux ?

Mon ton brusque doit atteindre Zendaya, car son regard glisse sur moi, puis sur Kanti, qui ne daigne même pas se tourner vers elle et encore moins lui sourire.

Depuis l'effondrement des barrières et le retour de Daya grâce au Chaudron, Kanti, qui descend de Priya, n'est plus la première dans la succession du trône.

— Dans sa forme humaine, elle ne mange pas de viande, alors je doute que ça lui plaise sous sa forme de serpent.

Dans la voix de Fallon, on distingue son antipathie.

— Tu as probablement raison, concède Kanti. Je me demande si elle sera plus imposante que le jour où Cathal l'a plongée dans le Mahananda.

Je frémis en me rappelant comment nous en sommes arrivés là.

— Vous croyez qu'elle pourra communiquer avec les poissons ? reprend Kanti.

— Je ne peux pas communiquer avec les pigeons, réplique Fallon, alors je doute que ma mère parle avec les vairons.

Kanti ricane, comme si Fallon avait dit une plaisanterie.

— Oh, tu sais ce que je veux dire, *chacha* !

Fallon se renfrogne, elle qui déteste que Kanti l'appelle « cousine », puisque cela lui rappelle que le même sang coule dans leurs veines.

— Théoriquement, déclare Kanti, qui n'avait pas fini de donner son avis, ta mère est née serpent et tu es née humaine, alors je n'ai peut-être pas tout à fait tort.

A-t-elle raison ? Même si Zendaya s'est montrée très à l'écoute, elle n'a pas encore prononcé le moindre mot intelligible. Ou même un son, d'ailleurs.

La majorité pense qu'elle ne sera jamais capable de parler, mais Fallon et moi sommes convaincus que ce n'est qu'une question de temps avant qu'elle ne les détrompe. Malgré tout, je crois encore que je me réveillerai en entendant la voix de Zendaya dans mon esprit.

Mes narines se dilatent et j'expire un souffle dans les mèches auburn de Fallon. Je délire. Le lien que je partageais avec Zendaya a disparu, et ce, pour toujours, d'après l'entretien de Priya avec le Chaudron en mon nom.

Disparu, comme mon frère Cian.

Comme sa compagne Bronwen.

Comme la dynastie Regio.

Comme les barrières autour du royaume.

Je suis tenté de m'agenouiller à côté de la source de toute magie et de troquer un morceau de mon âme contre une autre chance en tant que compagnon de Zendaya, mais je perdrais mon temps, car le Chaudron n'écoute que son gardien.

La ceinture de la robe bleu nuit de Daya tombe comme un serpent à ses pieds. Même si elle ne produit pas de bruit, j'ai l'impression qu'elle s'écrase au sol comme une chaîne. Daya ouvre sa robe et la laisse descendre de ses épaules, puis le long de son dos, de ses fesses, de ses jambes. Lorcan

détourne le regard, mais tous les autres, hommes comme femmes, la contemplent. J'ai envie d'enfoncer mes serres en fer dans leurs yeux. De cacher sa silhouette en forme de sablier dans la fumée autour de moi.

Je n'en fais rien, car son corps n'est pas le mien et ce n'est pas mon rôle de le protéger.

Son corps n'est pas à moi, point.

Je serre les dents. Même si la femme qui s'approche de l'eau est différente de celle dont je suis tombé amoureux il y a vingt ans, quand elle est à côté de moi, mon cœur tambourine furieusement et ma peau me brûle. Comme j'ai envie d'entourer sa taille comme je l'ai fait quand elle est sortie du Chaudron ! Comme j'ai envie de sentir l'éraffure de ses ongles pointus contre ma barbe !

— Respire, Dádhi, me dit Fallon en suivant les progrès de sa mère.

J'inspire et retiens mon souffle jusqu'à en avoir mal aux poumons, avant de tout relâcher quand Zendaya saute dans les douves. Je m'écarte de Fallon pour me transformer et m'élançe vers les cieus. Mon cœur manque un battement. Deux. Trois. Quatre.

Un autre corbeau encercle la tranchée remplie d'eau : Fallon. Ses yeux violets sont rivés sur les douves, sur le serpent qui ondule dans ses eaux limpides, dont les écailles roses renvoient la lumière du soleil levant. Je prends de l'altitude aussi vite que Daya nage. J'ai peur qu'elle parte vers les cascades inversées, qui remontent vers le reste de Shabbe.

Seraient-elles assez puissantes pour soulever son corps gigantesque jusqu'à la rivière en haut, vers l'océan ? J'imagine que c'est une possibilité, vu que Priya a placé des sorcières à chaque jonction. Des sorcières, dont le sang goutte dans l'eau. Je me rappelle vaguement la reine shab-bine mentionner des filets au repas de la veille. Est-ce là ce qu'elles font ? Elles jettent un sort pour garder la femme-serpent emprisonnée dans les douves ?

Je reporte mon attention sur la souveraine aux cheveux blancs, agenouillée au bord de l'eau, qui agite les doigts. Daya nage vers elle, sa corne géante brisant la surface. Je repère sa langue noire et fourchue qui sort de sa mâchoire et s'enroule autour des doigts de sa grand-mère.

Les mots « Retransforme-toi » tournent en boucle dans mon bec, aussi collants que l'air humide.

Priya tente de saisir la tête de forme équine de sa petite-fille. Ses mouvements doivent être trop brusques au goût de Daya, car elle recule d'un coup, puis plonge sous l'eau, si profondément que ses couleurs s'estompent.

Je sursaute en voyant Fallon se métamorphoser en plein vol, et passer ses doigts contre son cou une seconde avant de les joindre devant elle. Même si je songe qu'elle a dû dessiner des branchies de chaque côté de son cou, je descends, prêt à plonger après elle si la créature qu'est devenue mon ancienne compagne décide de... de s'en prendre à notre... *ma* fille.

— Calme-toi.

La voix de Lorcan me brûle les tempes. Je lui adresse un regard cinglant.

— Fallon rappelle à Daya sa forme humaine. Daya est calme. Elle écoute.

Les cercles que j'esquisse dans les airs se réduisent jusqu'à ce que je tourne presque sur moi-même, étourdi par la panique. *Allez, princesse. Allez.*

Comme un arbre déchiré par la foudre, la queue rose de Daya se fend en deux et se rétracte en deux jambes, puis l'eau autour de son corps scintille et se trouble. Quand sa lumière faiblit, deux femmes progressent dans l'eau.

Ma fille.

Et ma... ma rien.